

LE MARIAGE



AVEC DES NON-CROYANTS

Yann Opsitch

Un certain nombre de croyants ne voient aucun problème associé au mariage de croyants avec des non-croyants. Chez ces derniers aucune précaution n'est prise, aucun enseignement n'est donné, lorsqu'un tel mariage est envisagé. Par contre, certains groupes et des Églises dites "fondamentalistes" proscrivent catégoriquement les croyants qui épousent des non-croyants, obligeant parfois les membres d'une Église à ne se marier qu'avec des membres de leur propre Église.

On peut dire que les premiers représentent une tendance extrêmement "libérale" et qu'ils ne cherchent pas, à tout prix, à régler leur conduite d'après les Écritures. Les seconds, par contre, pensent que les Écritures justifient l'interdiction du mariage entre croyants et non-croyants.

Une étude attentive des Écritures sur la question du mariage entre des croyants et des non-croyants nous amène à la conclusion qu'en réalité les uns et les autres ont tort. **Le mariage entre des croyants et des non-croyants n'est pas une mince affaire et peut avoir des conséquences dramatiques. Par contre, rien n'autorise, sous la nouvelle alliance, l'interdiction absolue de tels mariages.**

Qu'est-ce que cela signifie? La Bible serait-elle à la fois pour et contre la même chose? Ou bien la Parole de Dieu est-elle silencieuse sur le sujet? Quelle démarche devons-nous avoir aujourd'hui, dans le contexte social actuel où les jeunes croyants représentent une minorité dans une jeunesse pour qui Dieu est mort ou n'a jamais existé? L'objet de cette étude est de fournir des réponses à ces questions.

SOUS LA LOI DE MOÏSE

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les chrétiens ne sont plus sous la juridiction de la loi de Moïse donnée comme pédagogue pour nous conduire à Christ (Galates 3:21-29; 2 Corinthiens 3:7-11; Romains 8:2-4). Cependant, l'Ancien Testament enseigne des principes sur les relations plus globales entre croyants et non-croyants et qui trouvent un écho dans le Nouveau Testament (Nombres 16:21; Ésaïe 52:11; 2 Corinthiens 6:17, 18).

La loi de Moïse donnée uniquement au peuple d'Israël (Deutéronome 5:1ss) stipulait que les Israélites ne devaient pas contracter de mariages avec un certain nombre de peuples réputés pour leur débauche et leur idolâtrie: les Héthiens, les Guingasiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Yébousiens: Deutéronome 7:1ss; voir Exode 34:10-16. Les *«femmes étrangères»* qui devaient être répudiées à l'époque d'Esdras venaient aussi, pour la plupart d'entre elles, de ces peuples (Esdras 9:1ss). Ces sept nations avec lesquelles tout mariage était interdit descendaient toutes de Canaan, le fils de Cham (Genèse 10:7ss). Le Deutéronome indique que les mariages des Israélites avec des Édomites (les descendants d'Ésaü, fils d'Isaac) et des Égyptiens étaient admis et que les enfants issus de ces mariages devenaient Israélites à la troisième génération (Deutéronome 23:7, 8). On constate qu'Abraham et ses descendants refusèrent déjà tout mariage avec les peuples de Canaan (cf. Genèse 24:3; 28:1). Par contre, Moïse épousa Séphora qui n'était pas d'Israël, puis *«une femme éthiopienne»* (Exode 2:21, 22; Nombres 12:1ss). Esther devint la femme d'un roi perse. Deutéronome 23:7, 8 indique clairement que l'interdiction pour Israël de contracter des mariages avec d'autres peuples ne s'étendait pas à tous les peuples. Il n'est pas certain que ce qui est dit des Moabites et des Ammonites en Deutéronome 23:3 soit à propos du mariage. Le texte dit simplement ceci: les hommes

(c'est-à-dire les mâles, voyez les versets 1 et 2) ne pouvaient jamais entrer dans «l'assemblée d'Israël»; ils ne pouvaient donc jamais devenir Israélites en se faisant circoncire. Ainsi, nous voyons que Ruth, une femme de Moab, put épouser Boaz et qu'elle devint même une ancêtre du Christ (Ruth 1:22; Matthieu 1:4-6). Nous avons même le cas d'une femme apparemment cananéenne, Rahab, qui fut déclarée juste et autorisée à habiter au milieu d'Israël (Josué 6:25; cf. Hébreux 11:31; Jacques 2:25). Elle aussi fut une ancêtre du Christ (Matthieu 1:21, 22).

Ces exemples démontrent, de toute évidence, que l'interdiction formelle, stipulée dans la loi de Moïse, pour les Israélites, de marier des femmes étrangères, était restreinte aux peuples de Canaan et que la raison de cette interdiction n'est pas d'ordre racial mais d'ordre moral. Les peuples de Canaan, à travers les Écritures, constituent le type même de peuples débauchés et idolâtres (Esdras 9:11, 12)! L'attitude d'Abraham, de ses descendants, puis d'Israël, à l'égard de ces peuples nous enseigne un principe religieux et moral applicable chaque fois que des mariages risquent de corrompre le peuple de Dieu (cf. Esdras 9:1, 2; Néhémie 13:23-27; Malachie 2:11, 12). Ainsi, le scribe Esdras «*versé dans la loi de Moïse*» (Esdras 1:6) nous montre que l'interdiction mosaïque peut s'appliquer à n'importe quel peuple lorsque cela s'avère nécessaire puisque cette interdiction est liée à la condition spirituelle et morale des peuples en question (Esdras 9:1: «*les lévites ne se sont pas séparés des peuples[...] et de leurs horribles pratiques.*»

Nous retrouvons donc ici un principe qui s'avère vrai sous les deux alliances: le mariage avec d'autres peuples (sous l'ancienne alliance) ou avec des non-chrétiens (sous la nouvelle alliance) n'est pas interdit d'une manière absolue mais doit être subordonné aux intérêts spirituels du peuple de Dieu. Si le mariage croyant/non-croyant peut parfois être envisagé, il n'est pas pour autant encouragé ou recommandé. Ce principe est d'ailleurs applicable à toutes les relations qui peuvent exister entre le croyant et le non-croyant. Il n'est pas catégoriquement interdit au chrétien d'avoir des relations avec des non-chrétiens mais il faut que le chrétien soit averti et sur ses gardes quant aux conséquences possibles de telles relations.

SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE

Sous la nouvelle alliance, nous ne trouvons aucune interdiction formelle quant aux mariages entre croyants et non-croyants. Mais, encore une fois, cela ne signifie nullement qu'il faille encourager de tels mariages.

On objectera peut-être à ceci ce qui est dit par Paul en **2 Corinthiens 6:14-18**. Il faut pourtant rappeler que le mariage n'est nullement men-

tionné dans ce texte. On dira peut-être que ce texte démontre un principe qui s'applique au mariage. Cela est vrai, mais, précisément, il s'agit d'un principe général et non d'une loi spécifique et il est donc important, dans ce cas, de considérer le contexte dans lequel ce principe est formulé. Car si le principe énoncé en 2 Corinthiens 6 devait être appliqué sans tenir compte du contexte dans lequel Paul l'applique, nous devrions en déduire que nous ne devrions avoir aucune sorte de relation avec des non-chrétiens. Or, ceci est catégoriquement démenti par le même apôtre Paul lorsqu'il dit: *«Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les impudiques, non pas d'une manière absolue avec les impudiques de ce monde, ou avec les cupides et les ravisseurs, ou avec les idolâtres; autrement, il vous faudrait sortir du monde.»* (1 Corinthiens 5:9). Quel est donc le contexte dans lequel Paul donne l'exhortation de *«se séparer... de ne pas toucher... de ne pas accueillir, etc.»* (2 Corinthiens 6:17)? Ce contexte est le suivant: la préoccupation de Paul que dans l'Église elle-même de prétendus chrétiens vivent une vie de débauche, d'idolâtrie et de malhonnêteté. C'est pourquoi l'apôtre précise sa pensée en disant:

«Maintenant, ce que je vous écris, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Ôtez le méchant du milieu de vous.» (1 Corinthiens 5:11-13)

Or, sur ce point, Paul rejoint très précisément Moïse. L'ancienne alliance ne voulait pas empêcher Israël d'avoir des relations normales, et même des relations amicales, avec d'autres peuples. L'interdiction de contracter des mariages avec certains peuples visait à empêcher, qu'ensuite, des gens débauchés et idolâtres puissent se prétendre Israélites en vertu de leur mariage.

En 2 Corinthiens 6, il n'est pas question du mariage, qui n'est même pas mentionné, mais plutôt de la discipline que les chrétiens doivent exercer à l'intérieur de l'Église.

Les chrétiens de Corinthe devaient se séparer de ceux qui prétendaient être des frères en Christ tout en vivant dans la débauche; ils devaient aussi se séparer de ceux qui se prétendaient des apôtres alors qu'ils n'en avaient pas reçu l'autorité: voyez 2 Corinthiens 5:12; 10:12; 11:4, 12, 13; 12:11; 13:6. Cette interprétation du texte (comme s'appliquant au sein de l'Église) est tout à fait claire quand on se donne la peine de relire les citations de Paul dans le contexte de l'Ancien Testament. Ainsi Nombres 16:21, cité par Paul en 2 Corinthiens 6, concerne les Israélites rebelles à Dieu dans le désert. En Ésaïe 52:11, c'est au peuple de Dieu qu'il est demandé de se purifier afin que Dieu le délivre.

L'apôtre Paul affirme lui-même qu'un chrétien ne doit pas répudier sa femme sous prétexte qu'elle est non croyante et, dans ce texte, il n'a pas saisi l'occasion pour dire que de tels mariages sont interdits de toute façon (voir 1 Corinthiens 7:12, 13). Il recommande seulement à la veuve chrétienne de se remarier *«dans le Seigneur»* (avec un chrétien) (cf. 1 Corinthiens 7:39, 40).

Dans certains milieux croyants, on interdit le mariage avec des non-croyants ou même avec des personnes qui croient mais qui ne sont pas de la même Église. On ne peut faire appel qu'à des textes de l'Ancien Testament pour justifier une telle interdiction (mais n'oublions pas qu'on peut interdire pratiquement n'importe quoi en se référant à l'Ancien Testament, et nombre d'Églises le démontrent amplement dans leur enseignement). Ce retour à l'ancienne alliance pour régir la vie du chrétien démontre toujours une faiblesse doctrinale et constitue, en outre, un manque de pédagogie. Ruth, femme de Moab, était une femme exemplaire et devint même une ancêtre de Jésus. Pourtant, le livre d'Esdras condamne les mariages qui ont eu lieu entre les Israélites et les Moabites à l'époque de la captivité. Or, il n'y a pas là de contradiction. Il s'agit plutôt de reconnaître, à travers ces deux exemples, que Dieu regarde d'abord au coeur. L'apôtre Paul a pu dire aux Juifs ceci: *«Si l'incirconcis observe les ordonnances de la loi, son incircision ne sera-t-elle pas tenue pour circoncision?»* (Romains 2:26). Et l'apôtre parle de quelqu'un à qui on a pas enseigné la loi de Moïse, qui n'a pas été intégré au peuple de Dieu mais qui, pourtant, *«fait naturellement ce que prescrit la loi»* (cf. Romains 2:14).

Jésus dit aussi que *«celui qui agit selon la vérité»* (Jean 3:21) vient à la lumière (quelqu'un peut donc déjà agir selon la vérité sans encore être éclairé par le Christ!). Ainsi, le Moabite qui est juste dans sa conduite est davantage un fils d'Abraham que l'Israélite qui vit dans la débauche et l'incrédulité (cf. Jean 8:33, 44).

Il faut donc que nous apprenions à regarder au coeur et non à l'apparence; aux qualités réelles des personnes et non au fait qu'elles se prétendent croyantes ou non croyantes: *«Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice»* (Jean 7:24). C'est précisément cela que Jésus a fait dans sa vie et que nous découvrons dans les Évangiles. Et c'est parce qu'il a agi ainsi qu'il a été capable de mener beaucoup de personnes à la foi, à la repentance et au salut.

Dans les milieux croyants où les membres d'une Église doivent obligatoirement se marier avec des membres de la même Église, où, du moins, le mariage avec des non-croyants est interdit, deux phénomènes graves se produisent:

premièrement: les gens finissent par entrer dans la dite Église (en général au moyen du baptême) uniquement parce qu'ils veulent se marier avec des membres de l'Église;

deuxièmement: dans les petites Églises on peut arriver au point où des personnes de la même famille se marient entre elles.

Le premier phénomène constitue un danger spirituel alors que le second engendre un danger sur le plan de la santé physique. Il est très grave pour une Église (et surtout pour l'Église du Seigneur) qu'elle grandisse par le biais des mariages et des naissances plutôt que par l'évangélisation ou même par de réelles conversions au sein de couples formés de croyants et de non-croyants (cf. 1 Pierre 3:1ss).

Pour celui qui enseigne la Parole, le principe qu'il vaut mieux prévenir que guérir s'avère tout à fait vrai.



QUE FAUT-IL FAIRE?

Dans le contexte de l'enseignement biblique, que doivent faire les jeunes et ceux qui les guident spirituellement lorsque se présente l'éventualité d'un mariage avec un non-croyant?

Ce que nous allons dire n'implique pas qu'un ministre de la Parole doit encourager les jeunes membres d'une Église à se marier avec des non-croyants.

Pour celui qui enseigne la Parole le principe qu'il "vaut mieux prévenir que guérir" s'avère tout à fait vrai. Le mariage est un engagement — et un engagement pour la vie. Par conséquent, nul chrétien ne peut s'engager à la légère dans quelque chose qui aura des conséquences sur l'ensemble de son existence et de sa vie spirituelle. Le ministre de la Parole doit **prévenir** et instruire en ce qui concerne les relations avant le mariage et pendant le mariage.

1. Avant le mariage la relation que le jeune entretient avec une personne de l'autre sexe — qu'elle soit croyante ou non croyante — doit être sexuellement pure (cf. 1 Timothée 5:2).

2. La relation d'un jeune chrétien et d'une personne de l'autre sexe — qu'elle soit croyante ou non croyante — doit être basée sur tout ce qui est impliqué dans l'amour du prochain: le respect, le pardon, la justice, la bonté, l'honnêteté, etc. (cf. Romains 13:9, 10).

3. Dans sa relation avec une personne de l'autre sexe — qu'elle soit croyante ou non croyante — le jeune chrétien doit pouvoir librement confesser sa foi en Jésus et faire la volonté de Jésus, sans être entravé en cela par l'autre personne (cf. Romains 10:9; Matthieu 10:37s).

4. Dans sa relation avec une personne de l'autre sexe, le jeune chrétien doit bien faire comprendre que son amour pour Dieu **passé avant** son amour pour la jeune fille (ou pour le jeune homme dans le cas contraire) (cf. Matthieu 10:34-39).

Si le jeune agit de cette manière et que celle qu'il aime accepte, pendant un temps assez long, un tel comportement, le jeune peut alors envisager le mariage. Nous avons tenu à préciser, chaque fois "croyant ou non-croyant", car il se peut très bien qu'une jeune fille croyante n'accepte pas facilement que le jeune homme qu'elle aime fasse passer Dieu avant elle (de même pour le jeune homme croyant).

Il faut aussi que le jeune chrétien (ou la jeune chrétienne) soit averti quant aux relations dans le mariage. Lorsqu'un jeune homme chrétien, par exemple, envisage un mariage avec une non-croyante il devrait encourager celle qu'il aime à se préparer avec lui aux responsabilités du mariage. Le ministre de la Parole et les membres expérimentés de l'assemblée devraient, à cet égard, jouer un rôle constructif dans la préparation du futur couple.

Si le non-croyant (ou la non-croyante) refuse une telle préparation, le jeune chrétien (ou la jeune chrétienne) devrait renoncer au mariage car ce fait indiquera, de la part du non-croyant, un refus de s'engager d'une manière responsable dans le mariage. Et ceci est important car aux yeux de Dieu le père et la mère ont des responsabilités familiales, qu'ils soient croyants ou non croyants.

On répliquera sans doute qu'on ne peut pas demander d'un **non-croyant** d'accepter une préparation aux responsabilités familiales avec le croyant. Ou bien, l'on dira, peut-être qu'un tel processus revient à **convertir** le non-croyant afin que le mariage puisse avoir lieu. Je répondrai en disant que si le non-croyant refuse de s'engager dans le mariage d'une manière responsable, il est préférable de ne pas envisager le mariage. Le croyant doit, en outre, s'assurer que sa partenaire non croyante ne l'empêchera pas de vivre selon les principes de la Parole de Dieu. Enfin, une telle démarche permet au croyant de mieux discerner ses propres motivations.

Dans tout ceci, il est nécessaire de bien faire une distinction entre une préparation aux responsabilités du mariage et la prédication de l'Évangile qui peut résulter en une conversion. Il est impératif de toujours s'assurer que le non-croyant (la non-croyante) accepte le Seigneur non pas pour que le mariage puisse avoir lieu, mais parce qu'il a (ou qu'elle a) acquis une foi personnelle. Si le non-croyant (ou la non-croyante) sait que le mariage est possible quand bien même il ne se convertirait pas, cela permet de s'assurer qu'il s'agit bien d'une conversion et non d'un compromis. Bien entendu, tout ceci ne s'applique pas au non-croyant qui, de prime abord, manifeste un intérêt pour la Parole de Dieu ou démontre qu'il est prêt à la recevoir. Dans le cas contraire, nous recommandons, et résumons la démarche suivante:

1. Le croyant (ou la croyante) doit prendre garde à sa propre relation avec le non-croyant (ou la non-croyante).
2. Par une préparation aux responsabilités du mariage, le croyant met les choses au point avec la non-croyante (et ceci, pour des domaines vitaux de la vie familiale et de l'éducation des enfants).
3. L'Évangile peut être annoncé au non-croyant (à la non-croyante) lorsque les deux premières démarches ont été entreprises.

Il se peut très bien que tout ceci résulte en la conversion sincère et réelle du non-croyant (de la non-croyante). Cette démarche permet simplement de s'assurer qu'il s'agit bien d'une conversion et non d'un compromis.

CONCLUSION

Pour conclure, nous dirons que du point de vue biblique, le mariage entre des chrétiens et des non-chrétiens ne peut être **automatiquement** interdit par l'Église ou les ministres de la Parole. Un tel mariage peut être envisagé si certaines précautions sont prises.

Il est clair, cependant, que seuls des non-chrétiens ayant d'exceptionnelles qualités de cœur sauront véritablement tolérer la foi de leur conjoint sans le persécuter. Quant au conjoint, s'il doit montrer l'exemple, il n'est pas autorisé à harceler la non-croyante pour l'amener à la conversion ou pour la "traîner" à l'église le dimanche matin.

Ceci dit, si l'on considère **l'intérêt des enfants qui naîtront d'un tel mariage**, il y a de fortes chances que leur équilibre moral et spirituel pâtisse du manque d'accord et du manque d'harmonie des parents sur le plan spirituel. Cette raison, à elle seule, devrait faire réfléchir tout jeune chrétien qui envisage sérieusement un mariage avec une non-chrétienne. ■

Yann Opsitch